

# Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

I  
(Suite)

Parfois aussi, elle s'entretenait avec ceux qui avaient vu son bien-aimé et qui l'avait connu, mais depuis longtemps, dans quelque endroit reculé dont ils avaient même oublié le nom. "Gabriel La Jeunesse ! disait-on. Oh oui ! nous l'avons vu ; il était avec Basile le forgeron, et tous deux sont allés dans les prairies. Ils sont coureurs des bois, ils sont devenus des chasseurs et des trappeurs fameux. — Gabriel La Jeunesse ! disaient les autres, oh oui ! nous l'avons vu, il est maintenant "voyageur" dans les terres basses de la Louisiane." Et ils ajoutaient : "Chère enfant pourquoi te chagriner et l'attendre si longtemps ? N'y a-t-il donc pas d'autres jeunes gens aussi beaux que Gabriel, au cœur aussi tendre aussi fidèle, et à l'esprit aussi loyal ? Voici Baptiste Leblanc, le fils du notaire, qui t'aime depuis des années : viens, donne-lui ta main et sois heureuse. Tu es trop belle pour qu'on te laisse coiffer Sainte-Catherine."

Evangeline leur répondait avec sérénité, mais avec tristesse : "Je ne puis. Là où est allé mon cœur, ma main suit, et ne va pas autre part. Car lorsque le cœur marche en avant comme une lampe et illumine le sentier, alors maintes choses deviennent claires qui autrement resteraient cachées dans les ténèbres."

Et là-dessus, le prêtre, son ami et son confesseur, lui disait avec un sourire : "O ma fille, c'est ton Dieu qui parle ainsi en toi. Ne prononce pas ces mots d'affection perdue ; jamais l'affection n'est perdue. Si elle n'enrichit pas le cœur d'un autre, ses eaux, retournant à leur source, comme la pluie y ramèneront la fraîcheur. Ce qu'épanche la fontaine retourne à la fontaine. Patience, accomplis ta tâche, accomplis ton oeuvre d'amour. La douleur et le silence sont puissants, la résignation et la patience sont divines. C'est pourquoi accomplis ta mission jusqu'à ce que ton cœur soit sanctifié, purifié, raffermi, et devienne de plus en plus parfait et digne du ciel." Evangeline, réconfortée par ces paroles du bon vieillard, faisait un effort et attendait. Toujours, dans son cœur, elle attendait l'hymne de l'Océan, mais à ces sons se mêlait une voix qui lui murmurait : ne désespère pas ! Ainsi cette pauvre âme errait dans la détresse et dans l'abandon, les pieds nus et ensanglantés sur les pierres et les épines de l'existence.

O Muse, essayons de suivre les traces de la pauvre voyageuse, non pas sur chaque sentier écarté, non pas à chacune des changeantes années de la vie, mais comme un voyageur suit le cours d'un ruisseau à travers la vallée. Éloigné parfois de ses rives, ce n'est que de temps en temps et par intervalles qu'il en aperçoit les ondes étincelantes dans les endroits découverts. D'autre fois, il s'en rapproche, et, à travers la sombre verdure des bois qui le dérobe à sa vue, il entend le murmure continu de ses flots. Heureux si, à la fin, il découvre la place où ils trouvent une issue !

II

C'était le mois de mai. Bien loin, sur la Belle Rivière, passé les bords de l'Ohio, passé le confluent du Wabash, voguait sur le courant doré du large et rapide Mississippi, un bateau pesamment chargé, que dirigeaient des bateliers acadiens. C'était une bande d'exilés. On édit un radeau sur lequel les débris d'une nation naufragée, éparpillés sur le village flottaient maintenant ensemble, unis par les liens d'une même foi et d'une même infortune. Hommes, femmes et enfants, guidés par un reste d'espérance ou

par quelque oui-dire, s'en allaient à la recherche de leurs parents et de leurs amis, chez les fermiers peu fortunés de la côte acadienne et des prairies des belles Opelousas. Evangeline et son guide, le père Félicien, étaient avec eux.

Un jour après l'autre, ils descendaient ainsi la turbulente rivière, au milieu des sables éboulés, à travers une sauvage solitude assombrie par les forêts. Une nuit après l'autre, il campaient sur ses rives, près de leurs feux flamboyants.

Tantôt ils se laissaient porter, au gré du courant, à travers les rapides, au milieu des vifs flots où les canotiers balançaient, comme des panaches, leurs cimes ombrageuses. Tantôt ils entraient dans de larges lagunes : des bancs de sable argenté s'étendaient dans l'eau, et le long des flots qui se ridaient sur leurs bords, on voyait d'immenses troupeaux de pélicans, au plumage éclatant comme la neige, qui allaient et venaient à gué. Le paysage s'élargissait, et le long des côtes de la rivière apparaissaient, ombragées par des arbres de la Chine et au milieu de jardins luxuriants, les habitations des planteurs avec leur cabines de nègres et leurs colombiers. Il approchaient de la région où règne un été perpétuel.

La rivière, avec ses courbes majestueuses, traversait la Côte d'Or et ses bosquets d'orangers et de citronniers, puis elle se dirigeait l'Est. Elle aussi changèrent de direction ; ils entrèrent dans le Bayou de Plaquemine, et bientôt ils se perdirent dans un labyrinthe d'eau paresseuse et dévoyée, qui s'étendait dans tous les sens comme un réseau d'acier. Au-dessus de leurs têtes, les hautes et sombres branches des cyprès formaient en se rencontrant, des arceaux mystérieux, et des mousses traquantes flottaient au milieu des airs, comme des bannières suspendues aux voûtes des cathédrales antiques.

Un silence de mort régnait partout, interrompu seulement par les hérons, qui revenaient au coucher du soleil à leurs juchoirs dans les cèdres, ou par le hibou, qui saluait la lune avec un rire satanique. Cet astre brillait, avec un doux sourire sur les eaux et sur les colonnes des cyprès et des cèdres, qui soutenaient les arceaux de verdure à travers les voûtes ouvertes desquelles les rayons glissaient comme à travers les fentes d'une ruine. Toutes ces choses qui les entouraient leur semblaient confuses, étranges et pareilles à un rêve, et sur leur esprit planait une sensation de stupeur et de tristesse, singulier présage de malheur invisible et qu'on ne saurait définir. Comme au bruit du sabot d'un cheval sur le gazon des prairies, les feuilles de la sensitive se contractent et se ferment longtemps d'avance, ainsi, au bruit des pas du destin, le cœur se resserre et se referme avec de lugubres pressentiments avant que le coup ne l'ait atteint. Mais le cœur d'Evangeline était soutenu par une vision qui flottait vaguement devant ses yeux, et lui faisait des signes à travers les rayons de la lune. C'étaient les pensées de son esprit qui prenaient la forme d'un fantôme. Son Gabriel avait passé avant elle sous ces voûtes ténébreuses, et maintenant chaque coup d'aviron le rapprochait d'elle.

Alors l'un des rameurs se leva de sa place à la proue du bateau et souffla dans son cor ; c'était un signal aux autres bateliers qui, comme eux, pouvaient d'aventure voguer à minuit sur ces flots obscurs. Le son retentit avec des accents sauvages sous les sombres colonnades et les longues allées de verdure, brisant le sceau de silence et donnant des voix à la forêt. Au-dessus de leur tête, les bannières de mousse s'agitèrent silencieusement au bruit de cette musique. Une multitude d'échos se réveillèrent et moururent au loin, entre la nappe polie des eaux et les branches sonores.

(à continuer.)

## Les responsabilités d'une Mère de Famille

A la mère de famille revient la responsabilité du bonheur de ses enfants. C'est avec une même sollicitude et une même tendresse qu'elle veillera tant sur leur bien-être matériel que sur leur développement intellectuel et moral.

En même temps qu'elle inculquera dans leurs jeunes âmes ces principes qui feront d'elles des femmes sages et vertueuses, elle veillera aussi à leur santé et verra à leur donner les soins appropriés, afin qu'elles croissent et grandissent sans accidents et deviennent des femmes robustes et en bonne santé.

Les maladies se fauillent chez les femmes à l'âge le plus tendre et combien de femmes qui souffrent aujourd'hui, peuvent regarder en arrière et retracer, au jour de leur période de croissance, les maux et les douleurs dont elles ont été affectées durant leur vie.

Entre l'âge de 10 à 15 ans, voilà le temps difficile à passer pour une jeune fille.

Le jour où la jeune fille cesse d'être enfant pour devenir femme, est une époque excessivement critique pour elle, et la mère doit redoubler d'attentions et surveiller sa santé avec une grande assiduité, afin qu'elle puisse franchir sans accidents ce moment dangereux de la vie ; elle doit employer les moyens que la nature a mis à sa disposition pour obvier aux troubles qui pourraient survenir.

Ces moyens sont les fortifiants et les bons soins.

Comme remède simple et effectif qui a aidé tant de jeunes filles à se tenir bien portantes, dont les femmes font tant de louanges bien méritées, les PILULES ROUGES, sont au premier rang. Elles ont fait leur preuve, il n'y a pas à douter de leurs vertus. Tous les jours, les journaux, tant des Etats-Unis que ceux du Canada, sont remplis de témoignages de femmes reconnaissantes qui en ont fait usage et se sont guéries.

Donnez les PILULES ROUGES à votre jeune fille si elle souffre et est sans énergie, si elle est pâle et faible, et vous verrez la vivacité revenir à ses yeux et la couleur à ses joues, car les PILULES ROUGES donnent des forces aux jeunes filles et guérissent les maux dont elles souffrent.

Elles donnent l'appétit, soulagent le mal de reins et les autres douleurs.

Elles font disparaître les symptômes nerveux et procurent un sommeil paisible.

Elles enrichissent et purifient le sang, donnent la force à ces organes essentiellement féminins et rassurent leur fonctionnement naturel, sans lequel il n'y a pas de santé possible pour une jeune fille, car avant tout elle doit être REGULIERE.

Pour les bons soins à donner à la jeune fille, lui faut des avisés qui lui disent d'une manière sérieuse et précise ce qu'elle doit apprendre, car s'il y a une personne dans le monde qui a besoin de conseils et de bons avis, c'est certainement la jeune fille qui passe cette époque critique de la vie, de jeune fille à femme.

Une foule de choses lui arrivent à ce moment, qu'elle devrait connaître, et c'est pourquoi nous conseillons à la mère de la jeune fille malade d'écrire sans crainte et sans fausse honte aux Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, qui lui donneront les moyens de se rendre facile et sans danger le passage de ce moment critique qui souvent, à des conséquences si désastreuses pour les personnes ignorantes de leur position et de ce qu'elles doivent faire pour leur santé.

Les confidences de jeunes filles et de femmes malades sont gardées avec une discrétion parfaite. Les Médecins Spécialistes tiennent ces correspondances écrites avec le même secret professionnel que les consultations données à leur Bureau, au No. 274 rue St-Denis, où ils peuvent être vus tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

"Les PILULES ROUGES dit Melle. Destroismaisons m'ont guérie de dérangements et d'irrégularités dont je souffrais depuis cinq ans. Toute ma famille est bien reconnaissante, car j'étais tellement malade que je pouvais à peine me traîner."

"Les PILULES ROUGES sont le tonique par excellence que j'ai guérie de mes maux et je les recommande aux jeunes filles qui pourraient souffrir d'irrégularités, d'anémie et de faiblesse générale."

"MELLE MARIE L. DESTROISMAISONS,  
Ste-Louise, Co. de L'Islet, P. Q."

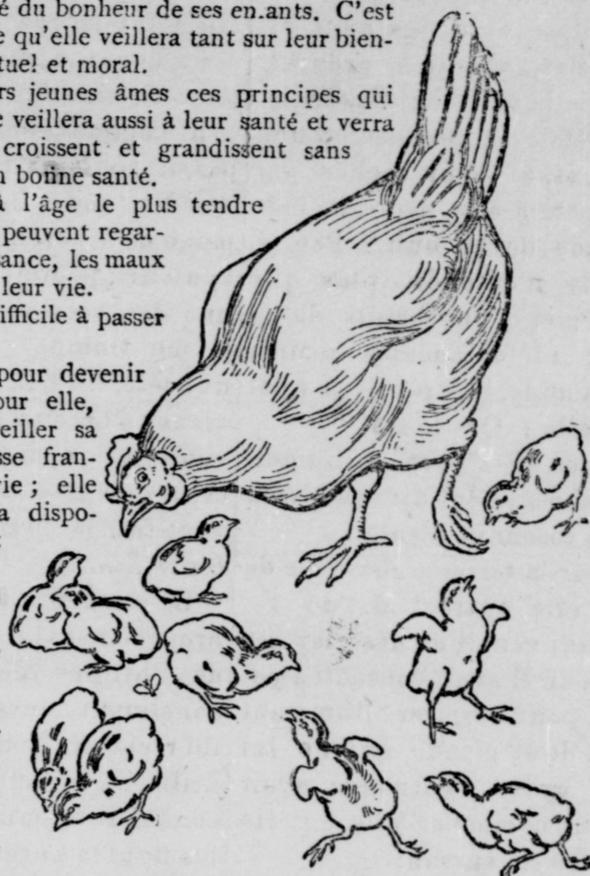
"Vous pouvez recommander, dit Melle Eva Pelletier, les PILULES ROUGES en mon nom, car elles m'ont guérie d'une maladie pour laquelle deux médecins m'avaient traitée, sans aucun résultat. Je souffrais depuis deux ans de faiblesse générale et j'étais rendue à un point où je ne pouvais plus travailler ; j'étais presque toujours au lit. Trois boîtes de PILULES ROUGES m'ont soulagée, huit boîtes me guérirent complètement. Je suis heureuse et forte, je travaille sans fatigue et je crois beaucoup à leur efficacité."

"MELLE EVA PELLETIER,  
Three Rivers, Mass."

Les femmes devront refuser comme imitations toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les

véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,  
No. 274 rue St-Denis, Montréal, Canada.



## 5.25 GRATIS

Coupon de primes bon pour les \$5.25 de Musique et chansons suivantes :

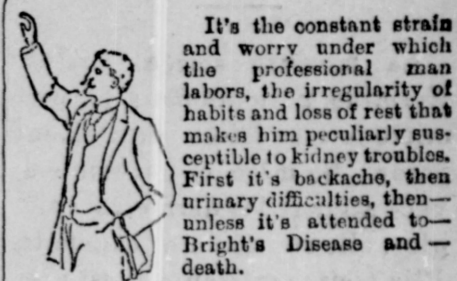
- 1--Cyclamen, Valse pour piano, de L. Elsen prix 50 cts.
- 2--du Arrive ! Marche pour piano, de H. Tellam ---50---
- 3--Première Sérénade, pour piano, de G. Puané, ---50---
- 4--Prestissim, Caprice---Galops pour piano de B. Godard ---50---
- 5--Jeannette, pour piano, de G. L'Ange ---55---
- 6--La chanson de Marinette, avec accompagnement de piano ---50---
- 7--Un Rêve, chanson, avec accompagnement de piano ---50---
- 8--Je t'Aime, chanson, avec accompagnement de piano ---50---
- 9--Les Belles Québécoises, Valse pour piano ---50---
- 10--Valse Expressive, pour piano, de Ch. A. Mages ---50---
- 11--Le Répertoire des Cafés Concerts contenant les 34 chansons suivantes : ---25---

- L'Alsace et la Lorraine
- L'enfant et le polichinelle
- Frou-frou
- La chanson des peupliers
- Le curé de notre village
- Les Nationaux
- Le Credo du paysan
- La chanson de Marinette
- L'enfant chantait la Marseillaise
- Le petit crucifié
- La Canadienne
- Les regrets de Mignon
- Le réveil d'un beau jour
- O Canada ! mon pays, mes amours
- O Canada, terre de nos aïeux
- Souvenir d'un vieux militaire
- Les Girondins
- La Marseillaise
- Sur l'pave
- Les Etudiants de Montréal
- Le trottoir en bois
- Encore un p'tit verre de vin
- Mon camarade
- Votr' petit chien Madame !
- Regardez-le passer
- Que les hommes sont laids
- La ballade des agents

Les cigariers \$5.25  
A Maisonneuve  
V'la les Matelots  
En ballade  
La marche des comm's-voyageurs  
La bataille de Carillon  
La marche des étrangers  
Pour avoir droit à ces 11 Primes se montant à \$5.25 il suffit de s'abonner au PETIT JOURNAL "Illustré et Musical," paraissant tous les mois. Le prix de l'abonnement est de 50 cents par an. (Envoyez aussi 10 cents de plus pour payer les frais de poste, etc.)  
Adressez vos lettres de commandes à —  
Albert Turcotte,  
Editeur  
445 RUE, RAGHEL  
Montreal,  
Canada.

Milburn's Sterling Headache Powders give women prompt relief from monthly pains and leave no bad after effects whatever. Be sure you get Milburn's. Price 10 and 25 cents. All dealers.

## Professional Men.



### DOAN'S KIDNEY PILLS

Strengthen and invigorate the kidneys — never fail to give quick relief and cure the most obstinate cases.  
Rev. M. P. Campbell, pastor of the Baptist Church, Essex, Ont., says: "From my personal use of Doan's Kidney Pills, which I got at Sharon's drug store, I can say they are a most excellent remedy for kidney troubles, and I recommend them to sufferers from such complaints."

### Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT,

Abraham's Village.

## RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE

It has now been used for nine years with very great success. BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us:

Prepared only by J. A. GOURLIE,

Fr. Geo. County Drug Store SUMMERSIDE

TO THE PEOPLE OF

West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIC-NIC goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FERT, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

W. J. CROCKETT who keeps the Alberton Confectionery St.